

au Portugal » (p. 115-125) ; Carlos FORTUNA & Paulo PEIXOTO, « Politiques patrimoniales et réhabilitation urbaine au Portugal » (p. 127-141) ; et enfin, Adriano MOREIRA, « Sur le réseau universitaire » (p. 143-156). Contact : *Pôle Sud*, 3 Bd Ledru-Rollin, 34000-Montpellier, France, courriel : <jfontaine@univ-monpt.fr>.

Mars 2006, Yves Léonard

Revista lusófona de Ciência das Religiões (Lisbonne, Universidade lusófona de Humanidades e Tecnologias), III (5-6), 2004, 336 p., ISSN : 1646-1630 [Centro de estudos em Teologia/Ciência das religiões, av. do Campo Grande n° 376, 1749-024 – Lisbonne, Portugal, <www.ulusofona.pt>].

Cette épaisse livraison de l'ancienne *Revista portuguesa de Ciência das Religiões*, dont le léger changement de titre indique une volonté plus marquée d'internationalisation, contient un dossier dont la thématique est quelque peu « ancienne » (chronologiquement, s'entend) pour une revue contemporanéiste comme *Lusotopie*, mais qu'il faut néanmoins citer en raison de son importance historique et historiographique : « Inquisição em África », sous la direction de FRANCISCO BETHENCOURT & Philip HAVIK (p. 21-173).

Quelques autres articles hors dossier sont également à noter par les contemporanéistes. À commencer par le premier, de Alfredo TEIXEIRA (« A ação religiosa. O contributo das etnografias para uma ciência das religiões » : 9-18) qui défend, loin de la traditionnelle « missiologie » portugaise, que l'approche scientifique du fait religieux exige des instruments d'observation directe qui appréhendent pour le champ épistémologique la « religion de tous les jours », la religiosité courante des institutions et les appropriations biographiques de la religion. L'orientation de la revue devient, si l'on comprend bien, similaire à celle des *Archives des sciences sociales des religions* (Paris) ou du *Fait Missionnaire* (Lausanne). Signalons également l'article de Joseph Abraham LEVI (« Identidades judaicas em terras alheias : o caso do Brasil » : 217-230, imp. bibliogr. : 226-230) sur la conjugaison de l'identité diasporique juive et de la brésiliennité contemporaine. Citons surtout l'étude d'Abdool Karim VAKIL (« Do outro ao diverso. Islão e Muçulmanos em Portugal : história, discursos, identidades » : 283-312). Le chercheur au King's College (Londres), suivant en cela Edward Saïd, dénonce la vision essentialiste et homogénéisante du concept « Islam » apposé en bloc à des musulmans fort hétérogènes (p. 284). Le sentiment d'appartenir à la *umma* n'est pas contestable, mais cela n'enlève rien, en Occident, à la prégnance d'une structuration en « minorités musulmanes » articulant le global et le local (p. 288). Il faut cependant distinguer ces minorités religieuses des minorités ethniques, avec lesquelles on les confond souvent, du fait de l'essor d'un islam proprement européen (p. 292). L'auteur brosse ensuite un historique des diverses composantes de l'islam au Portugal, notamment lors du tournant de 1974 (p. 301) et de l'accroissement numérique postérieur : de 500 en 1974, le nombre des musulmans au Portugal serait passé à plus de 30 000 aujourd'hui (p. 307). Cette croissance implique une pluralisation et une redéfinition identitaire, mais souligne aussi l'effacement dont l'histoire arabo-islamique a souffert

dans l'imaginaire national portugais (p. 311). Une question cependant : pourquoi utiliser le mot « islamique » au lieu de « musulman » ? N'est-ce pas là une concession inutile à l'air du temps ?

Dans le dossier « Inquisição em África », F. BETHENCOURT et P. HAVIK (« A África e a Inquisição portuguesa : novas perspectivas » : 21-27) soulignent la spécificité de l'Inquisition en Afrique portugaise, dont l'histoire est très différente de celles de Goa ou même du Brésil. Certaines accusations de sorcelleries sont cependant tombées dans ses griffes, les accusés étant en général des Portugais (plus que des indigènes), ou des indigènes ayant voulu protéger leurs maîtres grâce à des procédés magiques, ou accusés par leurs maîtres d'ensorceler les familles de ces derniers . . . Divers articles du dossier abordent en réalité les Africains au Portugal ou au Brésil, à la période moderne et jusqu'au XIX^e siècle, ou des soldats africains éparpillés dans les forteresses portugaises. Ainsi, Didier LAHON étudie « Les archives de l'Inquisition portugaises : sources pour une approche anthropologique et historique de la condition des esclaves d'origines africaines et de leurs descendants dans la métropole (XVI^e-XIX^e) » (p. 29-45). Daniela BUONO CALAINHO étudie la répression des Africains lors de leur transport transatlantique puis au Brésil et au Portugal (« Africanos penitenciados pela Inquisição portuguesa » : 47-63). Ainsi les procès permettent de saisir un peu de ce qui faisait la religiosité des Africains déracinés. Beatriz Alonso ACERO aborde « L'Inquisition espagnole à la frontière de Berbérie. Oran-Mazalquivir, XVI^e et XVIII^e siècles » (p. 65-82). Timothy WALKER étudie 26 procès inquisitoriaux contre des Africains (libres ou esclaves), au Portugal, entre 1690 et 1784, tous accusés de magie (« Sorcerers and folkhealers : Africans and the Inquisition in Portugal (1680-1800) » : 83-98). Philip HAVIK aborde la répression plus spécifique dont souffrirent des femmes « portugaises » de Guinée, en fait très acculturées et africanisées, alors que les hommes accusés étaient en général des étrangers. Leurs procès permettent de pénétrer la vie de ces très petites communautés luso-créoles à Cacheu ou autres bourgades, ce qui est tout à fait passionnant (« La sorcellerie, l'acculturation et le genre : la persécution religieuse de l'Inquisition portugaise contre les femmes africaines converties en Haute-Guinée (XVII^e siècle) » : 99-116). Selma PANTOJA étudie les déportations de Portugais en Angola, du fait de l'Inquisition, et la répression de cette dernière contre des Portugais, blancs ou souvent métis (« Inquisição, degredo e mestiçagem em Angola no século XVIII » : 117-136). António de Almeida MENDES aborde le cas plus spécifique des *Tangomãos*, descendants créoles de Portugais, souvent juifs, et de Juifs (notamment hollandais) de passage en Afrique (« Le rôle de l'Inquisition en Guinée : vicissitudes des présences juives sur la Petite Côte (XV^e-XVII^e siècles) » : 137-155). Enfin, Filipa Ribeiro da SILVA étudie l'organisation de l'Inquisition en Afrique (« A Inquisição na Guiné, nas ilhas de Cabo Verde e São Tomé e Príncipe » : 157-173). Toute cette « vieille histoire » suggère la nécessité d'une étude sur l'héritage juif en Afrique lusophone aujourd'hui.

En tout cas, un excellent dossier, dans une revue désormais ouverte à l'internationalisation et pleine de promesses.

Janvier 2006, Michel Cahen